

**DOSSIER PÉDAGOGIQUE**

---

**14 OCTOBRE 2016 – 17 JANVIER 2017**

# **MANON RECORDON**

---

**MON BEAU SOUCI**



---

**IMAGE/IMATGE** est un centre d'art dédié aux images contemporaines. Le croisement et l'équilibre, au sein de la programmation, entre des propositions d'artistes renommés et celles de jeunes créateurs permettent à la structure de développer les principaux axes de sa mission, c'est-à-dire l'artistique et le pédagogique.

Il est en effet prioritaire d'offrir des conditions adéquates au développement et à la monstration du travail artistique, de présenter la diversité qui existe aujourd'hui dans la réflexion sur les images et sur le monde de l'image, d'accompagner le public dans une sensibilisation et une accessibilité à la création contemporaine sur des territoires éloignés des grands pôles culturels.

#### **Contact**

3 rue de Billère – 64300 Orthez

T 05 59 69 41 12

contact@image-imatge.org

mediation@image-imatge.org

www.image-imatge.org

Cécile Archambeaud

DIRECTION ARTISTIQUE

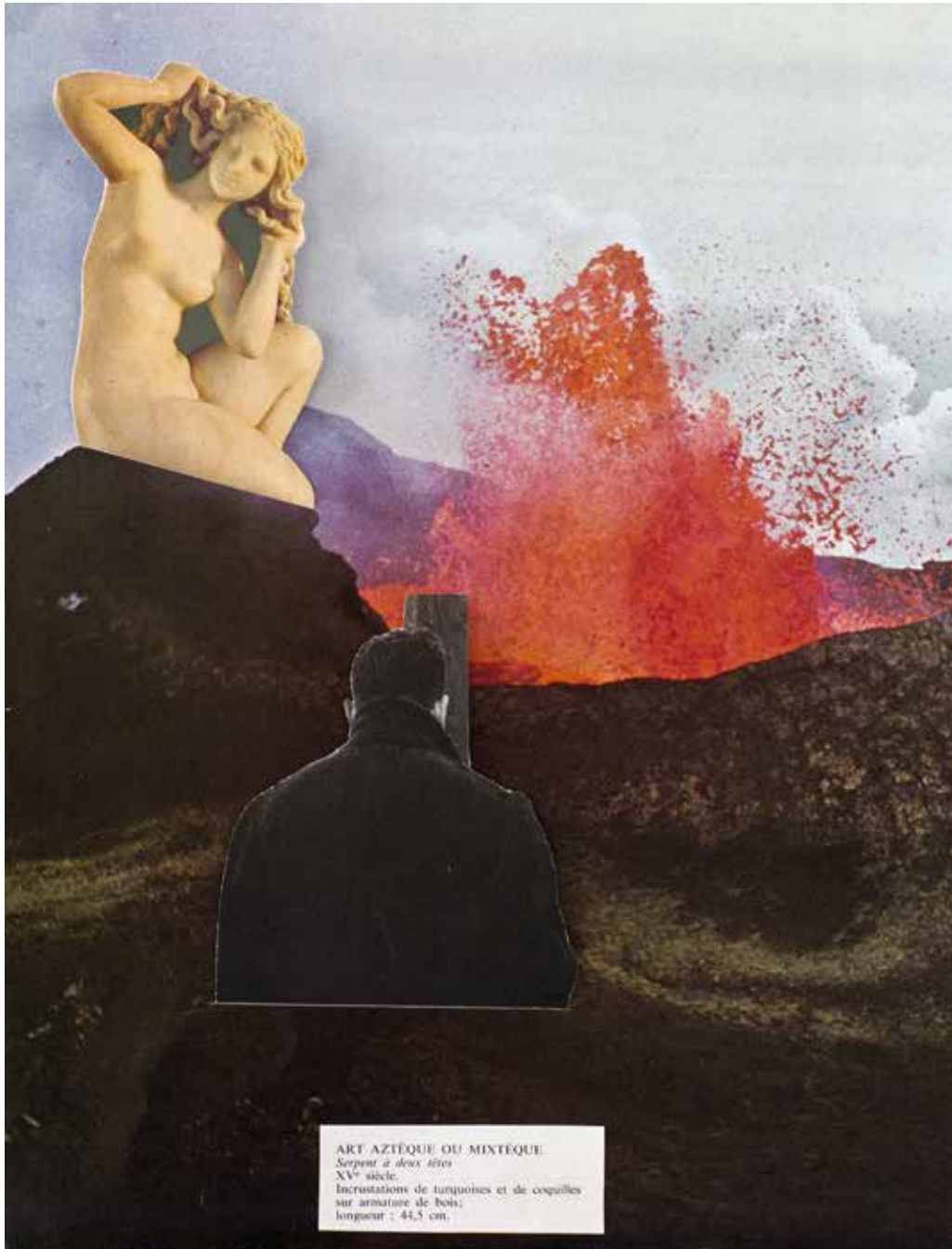
Audrey Jochum

MÉDIATION CULTURELLE, ACCUEIL DU PUBLIC

Le centre d'art image/imatge reçoit le soutien du Ministère de la culture et de la communication - DRAC Nouvelle Aquitaine, du Conseil régional Nouvelle Aquitaine, du Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques, de la Communauté de communes Lacq-Orthez et de la ville d'Orthez. Membre du réseau d.c.a./association française de développement des centres d'art, de DIAGONAL, réseau photographie et de Fusée, réseau des acteurs de l'art contemporain en Aquitaine.

**IMAGEIMATGE**  
CENTRE D'ART

*Les mots soulignés  
dans ce dossier se retrouvent  
dans le lexique, pp. 24-25.*



**Manon Recordon, *Art aztèque ou mixtèque*, 2016**

65 x 50 cm

© l'artiste

---

## **EXPOSITION**

14 OCTOBRE — 17 JANVIER

## **VERNISSAGE**

JEUDI 13 OCTOBRE

À PARTIR DE 19H00

en présence de l'artiste.

## **LA VISITE DU SAMEDI**

22 OCTOBRE — 15H00

Découverte de l'exposition pour toute la famille.

## **SOIRÉE ÉCHO**

JEUDI 3 NOVEMBRE

20H00 — CENTRE D'ART

20H30 — CINÉMA LE PIXEL

Visite de l'exposition suivie de la projection au cinéma du film *Fucuomare, par delà Lampedusa* de Gianfranco Rosi, en écho à l'exposition.

Tout public / Tarifs habituels.

## **LA VISITE DU MERCREDI**

MERCREDI 9 NOVEMBRE —

17H30

Rendez-vous dédié aux enseignants et professionnels de l'animation pour une découverte de l'exposition et un temps d'échanges autour des pistes pédagogiques et prolongements possibles.

## **MAGIES COMPENSATOIRES**

MERCREDI 29 NOVEMBRE

16H30 — 18H30

Formation pour les enseignants en partenariat avec la DSDEN 64, sur inscription.

## **VISITE EN TRANSAT**

MERCREDI 7 DÉCEMBRE —

18H00

Découverte de l'exposition à travers des lectures à haute voix.

## **DESCOBRIR**

JEUDI 12 JANVIER — 18H15

Visite en occitan de l'exposition avec l'association Pè de Gat.



---

**Dove Allouche, *Le temps scellé 7*, 2016**

Tirage lambda, 65 x 50 cm,

collection Les arts au mur, artothèque de Pessac

© l'artiste

---

# PERSISTANCE

---

Avec les œuvres de Dove Allouche, Jessica Bakhaus, Anne-Lise Broyer, Jean Dupuy, Erik Dietman, Nicolas Garait-Leavenworth, William Kentridge, Pierre Leguillon, Lilli Lulay, Manon Recordon, Jean-Luc Verna.

## EXPOSITION

DU 26 NOVEMBRE AU 14 JANVIER  
À LA GALERIE D'ART CONTEMPORAIN -  
MIX DE MOURENX.

En lien avec l'exposition personnelle de Manon Recordon *Mon beau souci* au centre d'art image/imatge et à partir de la collection Les Arts aux Murs - Artothèque de Pessac.

Vernissage le vendredi 25 novembre à 18h30

Pourquoi se souvient-on de certaines images plutôt que d'autres ? En lien avec l'exposition présentée au centre d'art et le travail de Manon Recordon, *Persistence* propose une sélection d'œuvres issues de la collection de l'artothèque de Pessac et s'intéresse à la manière dont les images s'impriment dans nos mémoires et aux mécanismes en jeu dans ces processus mentaux.



---

**Manon Recordon, *Madame Berthe Morisot*, 2015**

150 x 103,5 x 10 cm

© l'artiste



---

# MON BEAU SOUCI

---

Issues de sources multiples, les images qui composent les collages, vidéos ou installations de Manon Recordon semblent revenir de lointaines civilisations, puiser dans des légendes et des mythes, mêler la culture savante et populaire, l'actualité pressente, l'intime ou le sublime. *Mon beau souci* pourrait ainsi s'apparenter à une déambulation labyrinthique dans le « musée imaginaire » de l'artiste, un jeu narratif construit avec la souplesse que caractérise l'ère numérique, et où le sens naît entre les images.

*Mon beau souci* révélera les interrogations qui pèsent à l'artiste, « notre rapport aux images sources, la relation que l'on entretient avec ce flux d'images qui encercle notre quotidien, lorsque certaines d'entre elles se manifestent, lorsque d'autres taillent les formes, et que d'autres encore affutent les discours. Dans cette rapidité du flux incessant où ce trop plein d'information tord la réalité, la récupération d'images est devenue un enjeu pour bien des artistes. Pour Manon Recordon, l'histoire consiste à construire des ponts, les siens se situent — là — entre Google, le quotidien et Fra Angelico. » (Manon Recordon)

**L'exposition *Mon beau souci* est réalisée avec l'aide exceptionnelle de la DRAC Nouvelle Aquitaine et en collaboration avec le FRAC Aquitaine, pour le prêt de l'œuvre de Benoît Maire *Tirésias Ouverte (Le jeu)*, 2007.**

**Née à Paris en 1985, Manon Recordon est diplômée de la Villa Arson et de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris, elle a été pensionnaire de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis en 2012/2013.**



---

**Manon Recordon, *Il canto di Ulisse*, 2016 (reprise)**  
Vidéo, 3'19, voix off : Margaux Bricler, prise de son : Stéphane Rives  
© l'artiste

---

# ENTRETIEN AVEC MANON RECORDON

---

**Cette invitation à exposer au centre d'art image/imatge est née d'un questionnement sur ton rapport à la photographie. Car si c'est un médium que tu utilises depuis le début de ta pratique, tu sembles sans cesse le mettre à l'épreuve à travers des collages, installations, vidéos ou projections... Peux-tu revenir sur ton parcours et la place de ce médium dans ta pratique qui me semble à la fois centrale et non exclusive ?**

J'ai étudié l'art au sein de trois maisons différentes, la Villa Arson, la fac de cinéma et les Beaux-arts de Paris, trois lieux où j'ai appris à lire une image par des biais différents. J'appréhende l'image comme une forme-vestige qui nous revient tel un boomerang. C'est une somme de récurrences que je questionne en parallèle du temps qui s'est étendu entre chacune d'elles, des intervalles, des similitudes et des pauses. La photographie, la vidéo et avant même notre propre vision, enregistrent par fragment. Nous passons notre temps à refaire des puzzles, nous souvenir d'un instant T, nous rappelant lui même un autre état, etc. Les multiples états par lesquels se métamorphose une image, dans l'espace et dans le temps, divergent et répondent du désir de forme avec laquelle je souhaitais montrer tel ou tel aspect d'une particularité. *Mon beau souci* interpelle la notion d'image selon ses diverses sources — archives, images trouvées, internet, images réalisées etc. Elles prennent par exemple la forme du collage, ce qui me permet via la juxtaposition de multiples typologies d'images, d'observer notre rapport aux images-sources. Ce qui nous est donné à voir ne correspond pas à ce que nous pensons exactement regarder.

Suite aux attentats de 2015, nous avons été tourmenté par la véracité de certaines sources et de certains discours. Et nous avons finalement puisé au fin fond du spectre de la presse française et internationale pour parvenir à nous faire notre propre idée — vraie ou fausse — car il est impossible d'en juger. Nous nous sommes fabriqué un « discours » qui correspondait à ce que chacun de nous voulions voir et entendre à ce moment là.

**L'histoire, l'histoire de l'art, les vestiges archéologiques, la Grèce antique (etc.) semblent opérer sur toi une forme de « fascination ». Est-ce un certain rapport au sacré ou au sublime qui te pousse (ou qui t'attire) vers ces images, et ces lieux ? Est-ce plutôt un questionnement sur la mémoire ?**

Tout ce que tu cites là — l'histoire, l'histoire de l'art, les vestiges archéologiques, la Grèce antique — ce sont pour moi des fondations, et paradoxalement ce sont aussi des décors mouvants. J'ai grandi dans un village de Provence à proximité d'un site archéologique Gallo-Romain, les vieux cailloux et les vestiges de colonnes étaient mon terrain de jeu. Bien des années après, j'ai été reçue comme pensionnaire à la Villa Médicis à Rome ; plus récemment j'ai été invitée en résidence à Bibracte, un étonnant site gaulois puis romain au fin fond du Morvan. J'ai traversé ces lieux comme un funambule le ferait sur sa corde, avec prudence, cherchant sans cesse à redresser l'équilibre.

Rome, Assise, Arezzo, Padoue se sont révélées être des expériences fondamentales. L'Italie a eu une influence très forte sur ma pratique, je pense que le sacré y est immuable, il opère sans cesse autour de tous de manière inconsciente. En Italie, le quotidien des gens est bercé par les rituels, les fêtes, cela fait partie des mœurs. Faire face au cycle de fresques de *La légende de la vraie croix* (Leggenda della Vera Croce), à Arezzo, fait fatalement sourdre un récit originel, nimbé d'un caractère sacré et populaire, dans notre mémoire. En décidant de s'écarter de la narration traditionnelle — la Storia — pour construire un récit mêlant Ancien et Nouveau Testament, Piero della Francesca complexifie la syntaxe picturale jusqu'à flanquer certains paysages des alentours d'Arezzo et de Florence aux portes de Jerusalem. Ce collage narratif et géographique, en dépit de toutes les lois de l'exactitude, permet à l'histoire de construire des ponts. C'est dans ce collage que j'opère les miens : quelque part entre Google, notre quotidien et Piero della Francesca, dans une remise en surface du passé.

---

## Peux-tu nous dire comment s'opèrent tes choix d'images ?

En 2013, lors d'une exposition, j'ai intégré une photographie de la pyramide de Khéops dans une installation ; je n'ai pourtant jamais mis les pieds en Égypte. Je n'ai trouvé aucune difficulté à me procurer l'image rêvée. Google est un curieux trésor, qui donne aux images une récurrence, une répétition, jusqu'à même trouver des images similaires à nos propres projections mentales. C'est un flux d'images qui encercle notre quotidien, certaines d'entre elles se manifestent, d'autres taillent les formes, d'autres encore affutent les discours. Et ce flux incessant d'information tord la réalité. Le « rapt » d'images est devenu un leitmotiv pour bien des artistes, c'est devenu un enjeu : une manière de s'inscrire dans notre propre contemporanéité, faire sienne la frise d'un monde moteur-producteur d'images de toutes sortes / sources. Internet constitue une base de donnée et de mémoire. Je fais partie de cette génération qui a grandi avec une encyclopédie dans sa poche, au quotidien, ce monde extraordinaire à portée de main.

Lorsque je cherche une image, que je me la figure mais que je ne peux pas la réaliser pour diverses raisons, je trouve d'autres solutions. Dans l'exposition, je souhaitais qu'apparaisse un souci (la fleur, le calendula officinalis), et comme ce n'était pas la saison, j'ai plongé mon nez dans Google pour y trouver l'image espérée. Je crois très peu en la propriété de l'image, je pense qu'elles doivent circuler. (...)

**Tes installations peuvent ainsi se déployer dans l'espace. C'est le cas aussi de cette installation vidéo que tu avais présentée à Rome et qui emplissait complètement l'espace ou encore à cette image sculpture intitulée *Madame Berthe Morisot*... Tu opères un déplacement qui va de l'image plane et l'image/volume ou l'image/installée. Peux-tu revenir sur cette attention que tu sembles porter à l'espace ?**

La relation qui s'établit entre une œuvre en volume et nous diffère de l'expérience que l'on fait d'une pièce encadrée sur un mur. Je pense, comme de nombreux artistes que la place de la photographie n'est pas exclusivement de reposer contre un mur. La spacialisation d'une image introduit un second niveau de lecture, notre attitude évolue et des questions d'échelle et de déplacements s'immiscent pour en modifier la lecture. Le cas de *Madame Berthe Morisot* (2015) s'est imposé comme une évidence. Je souhaitais que le spectateur entretienne une relation physique avec cette image, qu'une familiarité s'induisse entre eux du fait de leur échelle, dans ce nouvel espace créé par leur proximité. Élever une photographie, c'est lui donner une certaine monumentalité et, en ce sens, c'est aussi lui offrir une nouvelle place (au sens d'existence). La photographie est un médium qui a largement évolué depuis son invention. La progression du tirage par contact à celui de l'agrandissement est la métamorphose fondamentale qu'elle a subi lors de ses débuts. Passer de la photographie plane reposant sur un mur à celle transposée dans l'espace est assurément une transformation que le 20<sup>e</sup> siècle lui a apportée.

---

**L'une des pièces centrales de l'exposition est une structure accueillant des images à la frontière entre le dispositif de consultation, le livre géant, elle pourrait aussi renvoyer au retable, au polyptyque, à la fresque... peux-tu nous parler de cette pièce ?**

C'est un polyptyque de bois à 8 pans de 165,5 x 80 cm chacun, reliés les uns aux autres et dessinant in fine, une esquisse de spirale, l'entrée d'un labyrinthe...

Cette cimaise mobile accueille une réflexion plastique sur le processus de création, sur les images fantômes qui hantent chaque image produite selon un procédé de résonance. C'est une exposition dans l'exposition, à la manière d'une église qui en plus d'être un lieu de culte est aussi un musée. J'ai longtemps été fascinée par l'utilisation que les artistes ont faite du polyptyque et, pour ne citer que quelques exemples, *La Madonna della Misericordia* de Piero della Francesca (1445 - 1462), *Le jardin des délices* de Jérôme Bosch (1490 - 1510), ou encore *Le retable d'Issenheim* de Matthias Grünewald (1512 - 1516).

La forme du polyptyque permet un déploiement dans l'espace que l'on peut effectivement percevoir comme un livre géant, un livre avec ses interstices, ses chapitres, ses respirations. Il peut se lire dans un sens et dans l'autre, de devant et de dos. C'est une forme massive et mobile qui abrite des images composant un récit. Le mien n'a ni début ni fin, il met en rapport par strates successives les connivences produites par l'histoire de l'art : ces images mnésiques, latentes, rémanentes qui construisent, en somme, ma définition de l'art. Ce polyptyque est un panthéon où conversent Marie Madeleine, mon grand père inconnu, la Medusa ... C'est dans cet ensemble que vient dialoguer un photomontage de Benoît Maire prêté par le Frac Aquitaine. Il investit un pan du polyptyque et cette place qui lui est attribuée constitue la première étape d'un projet au long cours. Ce dispositif « d'invitation » sera réactivé à chaque nouvelle exposition, laissant cet emplacement ouvert à de nouvelles correspondances avec d'autres artistes.

**Tu intitules l'exposition *Mon beau souci*. Peux-tu revenir sur le choix de ce titre ?**

La langue française à ses ambigüités qui font sa richesse et d'homonymes en homonymes, nous construisons des phrases à double sens. *Mon beau souci*, c'est l'état de préoccupation qui m'habite, celui du rapport que j'entretiens avec l'art et, par extension, avec le monde. *Mon beau souci*, c'est aussi une fleur, le *Calendula Officinalis*, que l'on plante dans les potagers pour éloigner les parasites. C'est pourtant, à l'origine, un poème de Malherbe datant des années 1610 :

*Beauté, mon beau souci, de qui l'âme incertaine  
A, comme l'Océan, son flux et son reflux (...)*

C'est aussi un texte de Jean-Luc Godard, *Montage, mon beau souci*, publié dans les Cahiers du cinéma en 1965 et au sein duquel il met en rapport le travail de la mise en scène à celui du montage.

*Mon beau souci* est un film que j'ai réalisé en 2016 et qui est destiné à être projeté sur l'un des pans du polyptyque, dans lequel je rapproche ces deux textes ; faire muer la parole de Malherbe dans celle de Godard, c'est envisager une conversation qui n'aura jamais lieu que dans cet espace produit par le montage. Et c'est en même temps reprendre tous les codes de récurrences.

Extrait des propos recueillis par Cécile Archambeaud, septembre 2016.



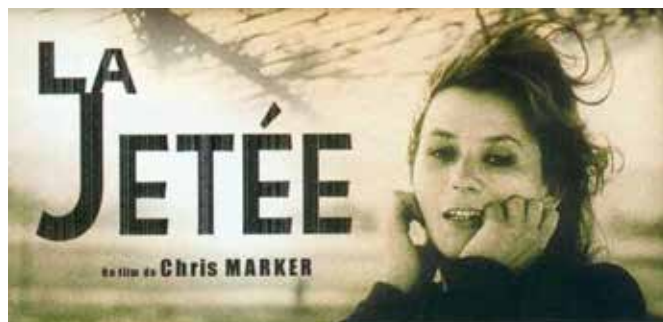
---

**Jeff Wall, *A picture for women*, 1979**

Photographie  
© l'artiste

# QUELQUES RÉFÉRENCES DE MANON RECORDON

- GUSTAVE FLAUBERT
- LES ENCYCLOPÉDIES
- LE CINÉMA EXPÉRIMENTAL
- LE QUOTIDIEN
- LA GRÈCE ANTIQUE
- L'IMAGERIE D'ÉPINAL
- L'ACTUALITÉ
- JOSEPH CORNELL
- PIERRE LEGUILLON
- LA PEINTURE ITALIENNE
- LES RELIGIONS
- JEFF WALL
- ULLA VAN BRANDENBURG
- BRUCE NAUMAN
- LUCIO BATTISTI
- LE MUSÉE DU LOUVRE
- CHRIS MARKER



Ceci est l'histoire d'un homme  
marqué par une image d'enfance.



---

**Pierre Leguillon, *Tifaifai*, 2013**

Installation

© l'artiste



**« Via l'histoire, je réinterprète le réel, mettant en rapport des figures du passé à notre propre période historique. Ma volonté n'est pas seulement de m'en tenir au sujet photographié mais de faire coexister le réel et l'imaginaire. »**  
– Manon Recordon



Aby Warburg, *Atlas Mnemosyne*.



Joseph Cornell, *Object*, 1940 (Les abeilles ont attaqué le bleu céleste pâle), Collection Mr. and Mrs. Frederick Wiseman, Beverly Hills, CA.

**« Le monde antique, me disais-je, n'a jamais existé, mais, indubitablement, nous l'avons rêvé. Notre effort devrait consister à annuler la frontière entre rêve et imagination, à tout inventer et à objectiver ensuite cette opération fantastique, à nous en détacher afin de pouvoir l'explorer comme quelque chose qui serait à la fois intacte et méconnaissable. »**  
– Fellini par Fellini



Grèce, carte postale.

**L'artiste cite Chris Marker. « Je me demande comment se souviennent les gens qui ne photographient pas, qui ne magnétoscent pas. Comment faisait l'humanité pour se souvenir, je sais, elle écrivait la Bible. La nouvelle Bible ce serait l'éternelle bande magnétique d'un temps qui devra sans cesse se relire pour savoir qu'il a existé », écrivait-il en 1983 dans « Sans soleil ».**  
– Texte de Julie Portier, *Le Quotidien de l'Art*, 3 avril 2015

---

# RÉAPPROPRIATIONS

L'appropriation d'images extérieures au champ de l'art n'est pas une nouveauté. C'est même une des caractéristiques de l'art du 20<sup>e</sup> siècle. Elle prend cependant un tour nouveau avec Internet, les réseaux sociaux et les sites de partage en ligne qui génèrent un flux massif et continu d'images dans lequel les artistes peuvent nous orienter.

## DOMPTER LE FLUX

Pour appréhender cette inflation d'images, il faut de surcroît compter avec la faculté d'assimilation des artistes. Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, ils ont régulièrement su faire face à des déferlantes d'images. Chaque fois, ils ont développé des réponses plastiques particulièrement intelligentes et appropriées.

L'apparition du photomontage, dans les années 1920 et 1930, peut ainsi être perçue comme une manière, pour les artistes, de digérer le trop-plein d'images mis soudainement à leur disposition, à ce moment précis, par l'essor sans précédent de la presse illustrée par la photographie et plus particulièrement du format magazine. L'émergence du pop art, dans les années 1960, apparaît également comme une façon de domestiquer l'iconographie médiatico-publicitaire générée par le développement exponentiel de la société de consommation dans les décennies d'après-guerre. Avec le nouveau siècle et le développement des sites de partage d'images en ligne - Google Images a été lancé en 2001 ; Flickr et Facebook en 2004, Google Street View en 2007 - est apparue une nouvelle génération d'artistes qui ont aujourd'hui entre trente et cinquante ans et dont la proposition artistique consiste principalement à s'approprier des photographies disponibles sur le Net, à les modifier ou non et à les organiser de manière plus ou moins élaborée. Ces artistes, comme ceux des générations précédentes, ont ce don rare d'être en mesure d'appivoiser le flux des images.

## UNE GÉNÉRATION DE NON-PHOTOGRAPHES

Pour la plupart d'entre eux, il n'est plus guère question de prises de vue, mais bien plutôt de prises d'image. Ils ne réalisent désormais plus eux-mêmes les photographies, ils s'accaparent celles des autres. Ils ont troqué l'appareil photographique, les batteries d'objectifs et de filtres contre un ordinateur et quelques logiciels. Délibérément non-photographe, ils se disent plus volontiers artistes. Leur geste créatif consiste, en somme, à tamiser le flux des images vernaculaires. Comme des chercheurs d'or qui filtrent l'eau de la rivière, ils en extraient régulièrement quelques pépites. Ce faisant, ils nous aident à faire le tri et nous guident dans la jungle des images.

— *Face au flux* de Clément Chéroux, artpress 2 n°34  
*La photographie un art en transition*, 2014

# PARALLÈLES AVEC D'AUTRES ARTISTES

## ARTISTES TRAVAILLANT À PARTIR D'ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES

documentation céline duval, Hans-Peter Feldmann, Christian Boltanski, Catherine Poncin, Claude Closky, Joachim Schmid, John Baldessari, Camille Henrot, Erik Kessels, Sara Cwynar, Anne Collier, Éléonor False, Matt Lipps, Daniel Gordon, Pierre Leguillon, etc.

« Au cours des dix dernières années, on a fait dans le monde plus de photographies avec des appareils numériques qu'avec les appareils argentiques depuis l'invention de la photographie !

Comment se représenter la quantité d'images qui circulent sur les sites de partage en ligne ?

**Erik Kessels** (né en 1966) a téléchargé et imprimé celles postées sur le site Flickr durant 24 heures et les a rassemblées dans une exposition. Face à une telle montagne d'images, on peut avoir le tournis mais aussi s'amuser à les regarder à l'infini. »

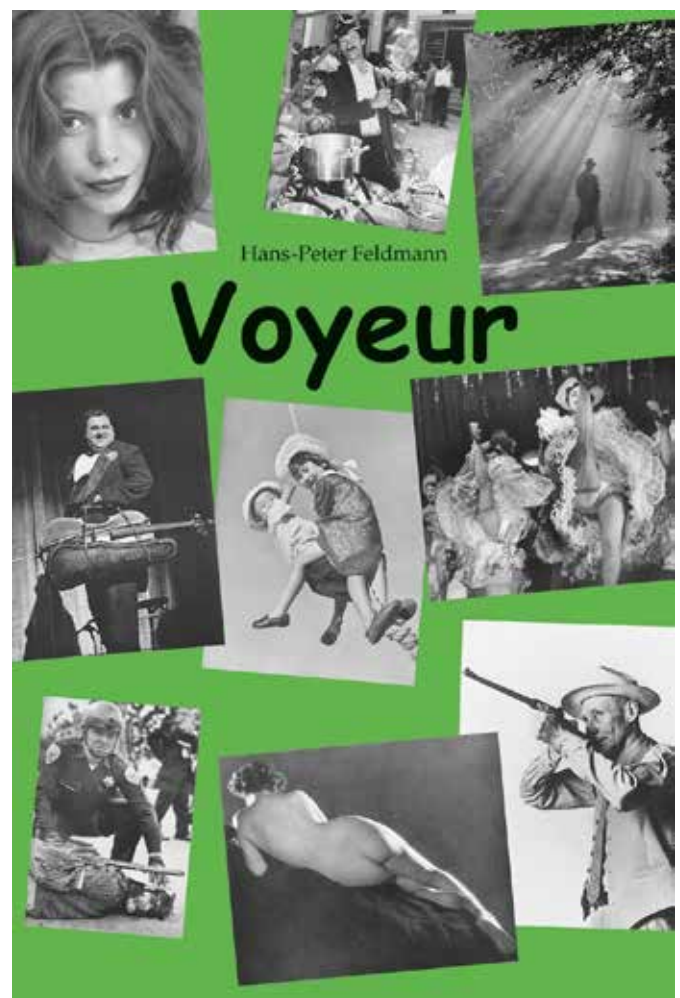
— Julie Jones, Michel Poivert, *Histoires de la photographie*, éditions Jeu de Paume, Le Point du Jour, 2014



Erik Kessels, *24 heures de photos*, 2013, installation au FOAM Amsterdam. Photographie : Gijs van den Berg © l'artiste.

« **Hans-Peter Feldmann** (né en 1941) réalise pour sa part principalement des livres de photographies aux formats très différents (du petit flip-book tel que *Voyeur* au grand album) dans lesquels il juxtapose des reproductions d'images anonymes qu'il a collectées. En représentant ces images sans les dater ni les accompagner de légendes, Feldmann les libère de toute fonction et les extrait de leur histoire (...). Feldmann nous rappelle à quel point notre interprétation d'une image repose sur des critères subjectifs voire inconscients. »

— Charlotte Cotton, *La photographie dans l'art contemporain*, éditions Thames & Hudson, 2005



Hans-Peter Feldmann, *Voyeur*, 1997 © l'artiste.



Sara Cwynar, *Women*, 2015 © l'artiste.



documentation céline duval, *le marabout douchinois (extrait)*, 2008  
© l'artiste.

**Céline Duval** (née en 1974) constitue depuis de nombreuses années une banque d'images : photographies d'amateurs, images de magazines, cartes postales couleurs, clichés de presse ou ses propres photographies.

Tout cela constitue la matière première qu'elle utilise pour réaliser des assemblages qu'elle nomme :

« Documentation Céline Duval ».

L'artiste classe et archive le monde à sa manière pour mieux se l'approprier et le comprendre.

« À la croisée de l'archive, des médias et de l'expérimentation, **Sara Cwynar** (née en 1985) élabore ses photographies à partir d'images et d'objets inactuels collectés qu'elle soumet à de multiples procédés visant à les rendre présents. Elle plonge dans les images, les décompose et les recompose, les démultiplie, y associe des objets afin de les perturber ou de les amplifier. (...)

Cwynar recourt à des images déjà imprimées et d'une époque antérieure à Internet (...). Elle rapproche son travail d'une enquête historique sur la culture visuelle et les images qui la définissent (...), les valeurs qu'elles véhiculent. »

— Etienne Hatt, *Sara Cwynar*, artpress 435, juillet-août 2016

« **Ce qui est incroyable, c'est le nombre de photos qui sont prises chaque jour et qui circulent. C'est la première fois de l'histoire où l'on a accès à une part aussi importante de la production photographique. Quand j'allais au marché aux puces, je n'avais accès qu'à une partie infime de cette production, et toujours avec une ou deux générations de retard. »**

Mireille Ribière, *Entretien, Joachim Schmid / Mireille Ribière* in Cahiers Georges Perec n° 10, *Perec et l'art contemporain*, textes réunis et présentés par Jean-Luc Joly, édition Le Castor Astral, 2010.



---

**Manon Recordon, *Comment quelqu'un du XXI<sup>e</sup> siècle peut rassembler dans une recherche plastique, un héritage Egyptien, devenu Grec puis Romain et le faire tenir sur un même socle*, 2013**  
Installation, Jeune Création au 104 (Paris)  
© l'artiste

---

# MANON RECORDON

Né en 1985. Vit et travaille à Paris.

---

## EXPOSITIONS (sélection)

### 2016

*Mon beau souci*, curateur Cécile Archambeaud, centre d'art imatge/image, Orthez.

*I was walking through the fields, when suddenly a building sprang from the earth*, curateur Amandine Hervey, galerie Mur Nomade, Hong Kong.

### 2015

*Partout un rayon frappe à une porte obscure*, curateur Éloïse Vial, musée archéologique de Bibracte, Morvan.

*Archéologies imaginaires*, curateur Kaina Bouhail, galerie Oberkampf, Paris.

*Impressio*, exposition collective, curateur Anne Laure Salasca, Atelier Rouart, Paris.

### 2014

*Traucum*, exposition collective, curateur Céline Poulin, Nevers.

### 2013

*Roma*, Espace 4art, Paris.

*Atelier 17, le 21 mars 2013*, Villa Médicis, Rome.

*Comment quelqu'un du XXI<sup>ème</sup> siècle peut rassembler dans une recherche plastique, un héritage Egyptien, devenu Grec puis Romain et le faire tenir sur un même socle*, exposition collective, Jeune création, 104, Paris.

*Revue MERCURE #1 Porta-Magica*, exposition collective, galerie du jour Agnès b, Paris.

*Il retro del Manifesto*, exposition collective, curateur Laurent Montaron, Villa Médicis, Rome.

*Circulation(s)*, exposition collective, Parc de Bagatelle, Paris.

*Buongiorno Blinky*, curateur Emmanuel Van der Meulen, Palerme.

### 2012

*Jockey*, exposition collective, Sils, Rotterdam.

*Theatro delle esposizione #3-2*, exposition collective, curateur A. Rabottini, Villa Médicis, Rome.

*Theatro delle esposizione #3-1*, exposition collective, curateur A. Rabottini, Villa Médicis, Rome.

### 2011

*L'après-midi d'un Faune*, La station animation, Arles.

*Sans titre*, exposition collective, Espace Lhomond, Paris.

*BYTS*, the Bosch Young Talent Show 2011, Hertogenbosch.

### 2010

*Mouvements des atomes, Mobilité des formes*, exposition collective, curateur Jean-Marc Desgranchamp, quais Malaquais, Paris.

Biennale « Mulhouse 010 ».

55<sup>e</sup> Salon de Montrouge, curateur Stéphane Corréard, Montrouge.

## PROJECTIONS

### 2014

*The Neverending story*, Nuit Blanche // InRockKs lab et l'École des Arts Déco, Paris.

*The Neverending story*, La Pagode / festival R4 - île Seguin, Paris.

### 2011

*Ceux d'avant, César et la suite*, Théâtre Antique, Arles.

## RÉSIDENCES

2014 Hors-les-murs du Parc Saint-Léger.

2012-2013 Académie de France à Rome - Villa Médicis.

2010 Suddenly last Summer, Beauchery-Saint-Martin.

## PUBLICATIONS

*Les yeux ne veulent pas en tout temps se fermer*, Quotidien de l'art. Texte de Julie Portier, 2015.

*Éphémérides*, édition limitée de 12 cartes postales. 150 ex, graphiste : Martha Salimbeni, 2015.

*Manon Recordon, le mythe et la réalité entremêlés*.

Entretien réalisé par Anna Hess les inrock lab, 2014.

*Collages et montages*, Introducing Anaël Pigeat.

*Artpress 2, La photographie, un art en transition*, 2014.

*Studiolo n°10*, revue d'Histoire de l'art de la Villa Médicis, 2014.

Édition *MERCURE #1 Porta - Magica*, 2013.

*Théâtre des expositions 3*, ed DRAGO, 2013.

Journal de la Villa Médicis, graphiste : Fanette Mellier, 2012/2013.

*Silences*, Édition de l'Incident Numéro 2, 2012.

Édition *MERCURE #0 La vallée d'émeraude*, 2012.

Catalogue des diplômés 2009. Texte par Marc Desgranchamps. Beaux-arts de Paris, 2010.

Catalogue du 55<sup>e</sup> salon de Montrouge.

Texte par Isabelle Alfonsi, 2010.

*PARTICULES N°17*, article par Guillaume Leingre, 2007.

---

# MOTS CLÉS

Photographie, archive, collection, iconographie, souvenir, collage, accumulation, amateur, temps, réappropriation, construction, détournement, montage, histoire, mémoire collective.

## LEXIQUE

### ACCROCHAGE

Il désigne la manière d'installer des œuvres dans l'espace ou sur les murs. Il prend en compte les particularités du lieu d'exposition (hauteur, profondeur, volume, etc.), et propose une présentation significative des éléments qui composent ces œuvres. L'accrochage est une mise en scène.

### CADRAGE

Choix des limites de l'image recherchée et de l'angle de prise de vue en fonction du sujet et du format. Ce qui est choisi s'organise dans un cadre, le reste disparaît « hors-champ ».

### CHAMP

Espace embrassé par l'objectif de l'appareil photographique ou de la caméra.

### COLLECTION

Il existe toutes sortes de collections : objets, photographies, cartes postales, etc. Il existe aussi des artistes qui ont placé la collection au cœur de leur démarche artistique. En d'autres termes, ces artistes créent des œuvres en jouant avec l'idée de collection. Pour n'en citer que quelques-uns : Arman, Daniel Spoerri, Annette Messager, Christian Boltanski, documentation Céline Duval ou encore Joachim Schmid.

### COLLECTIONNER

« Collectionner, c'est sauver de la négligence et de l'oubli les choses de valeur, mais aussi tout simplement les arracher au destin contrariant de figurer dans la collection d'un autre plutôt que dans la sienne. »

### DÉMARCHE

Dans le langage courant, « avoir une démarche » signifie, entre autre, mener à bien une affaire, réussir une entreprise. Aujourd'hui, on parle volontiers de la « démarche » d'un artiste. Ceci afin de souligner l'engagement global que représente le fait de poursuivre un travail artistique en formulant sa pensée à travers différentes actions.

### DÉTOURNEMENT

Action de donner une interprétation qui s'écarte du sens premier. C'est une forme souvent utilisée dans l'art contemporain. Dans leurs œuvres, les artistes transforment les icônes ou les objets les plus banals de notre époque. Il s'agit d'une pratique héritée du début du 20<sup>e</sup> siècle (Marcel Duchamp, Pablo Picasso) et des années 1960 (Les Nouveaux Réalistes). Les artistes nous font ainsi prendre du recul sur notre quotidien.

### HORS-CHAMP

Tout ce qui n'est pas dans le champ, tout ce qui est coupé par le cadre. « Hors-cadre » peut également être utilisé. La présence du hors-champ peut être suggérée par le regard d'un personnage, son attitude.

### ICONOGRAPHIE

Étude méthodique des représentations plastiques (peintures, sculptures, gravures) d'un sujet donné (personne, époque, thème, symbole, lieu, civilisation, religion) avec leurs sources, leurs significations et leur classement (iconographie égyptienne, religieuse, romane).

Ensemble de ces représentations, répertoriées et classées ; ouvrage qui les contient (iconographie chrétienne, bouddhique, musulmane ; iconographie d'une église, d'un saint ; iconographie du Moyen Âge). Images et illustrations d'une publication (iconographie d'un livre d'art, d'un ouvrage d'archéologie).

### IN SITU

In situ, du latin « dans le lieu même », signifie en situation; dans son cadre naturel, à sa place normale, habituelle. En art contemporain, in situ, désigne une méthode artistique qui dédie l'œuvre à son site d'accueil. In situ qualifie également une œuvre qui prend en compte le lieu où elle est installée.



---

## **INSTALLATION**

C'est une des formes de création favorite des artistes contemporains. Il s'agit d'une œuvre composée de matériaux divers (objets, vidéos, sons...), mise en scène dans un espace particulier. Le spectateur peut déambuler autour et parfois à l'intérieur. Il arrive même qu'il soit invité à participer, on parle alors d'œuvre interactive.

## **MÉDIUM**

Médium est un terme utilisé à l'origine en peinture pour désigner « tout liquide servant à détremper les couleurs ». Dans la production actuelle, on parle de médium pour désigner les matériaux ou tout autre moyen de production utilisés par l'artiste.

## **MISE EN SCÈNE**

Opposé à réalité, à prise de vue « sur le vif ».

## **PLANS**

Plan général : vue panoramique dans laquelle le sujet est tout petit. Il laisse une très grande part à l'environnement.

Plan d'ensemble : on voit l'ensemble du décor et les personnages de loin.

Plan moyen : on se rapproche du sujet qui est toutefois vu en entier.

Plan américain : le sujet est vu au trois-quarts.

Plan rapproché : le sujet est vu à demi.

Gros plan : on ne cadre qu'une partie du sujet.

Très gros plan : « Zoom » sur un détail.

## **PHOTOGRAPHIE ARGENTIQUE**

Technique qui permet l'obtention d'une image selon un processus photochimique comprenant l'exposition d'une pellicule sensible à la lumière puis son développement et son tirage sur papier.

## **PHOTOGRAPHIE NUMÉRIQUE**

Obtention d'une photographie par un composant électronique photosensible. Souvent opposée à l'argentique, la photographie numérique est une technique liée aux nouvelles technologies et en particulier aux ordinateurs, outils indispensables et complémentaires des appareils photographiques numériques. Sa pratique s'est développée depuis environ 25 ans. Aujourd'hui, la plupart des artistes l'utilise, essentiellement pour des raisons pécuniaires.

## **PHOTOMONTAGE**

Assemblage de différentes photographies ou parties de photographies, exécuté par collage, tirage ou par logiciel donnant la possibilité de modifier la photographie.

## **SÉRIE**

Suite, succession d'images analogues et constituant un ensemble cohérent.

## **TABLEAU PHOTOGRAPHIQUE**

Au début des années 1980, certains artistes comme Jean-Marc Bustamante ou Jeff Wall commencent à employer le terme de « tableau photographique ». Ce terme, repris par le théoricien de la photographie Jean-François Chevrier, désigne ce rapprochement entre la conception de l'image photographique et le modèle pictural qui repose sur l'idée que le tableau est un espace clairement délimité, frontal et qui se constitue comme un objet autonome.

Sources : *Dada Première revue d'art* ; *Les 101 mots de la photographie à l'usage de tous de Louis Mesplé* ; *Exposition d'art contemporain mode d'emploi, Frac Aquitaine* ; divers sites internet ; *Glossaire visuel des procédés photographiques, ARCP / Mairie de Paris, L'atelier des photographes, Centre national de ressources textuelles et lexicales.*



---

**Manon Recordon, *Atelier 17***, le 21 mars 2013  
Villa Médicis 2013, photo : Manon Recordon  
© l'artiste

---

# BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

---

## AUTOUR DE MANON RECORDON

Qu'est-ce que la photographie aujourd'hui ?, Beaux-arts Magazine, 2003.

Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Quentin Bajac, *Après la photographie ? De l'argentique à la récolution numérique*, Découvertes Gallimard, 2010.

Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Dominique Baqué, *Photographie plasticienne, l'extrême contemporain*, éditions du Regard, 2004.

Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

*La photographie, un art en transition*, Artpress2 n°34, août 2014.  
En consultation à image/imatge.

Aby Warburg, *L'atlas Mnémosyne*, éditions L'écarquillé, 2012.  
En consultation à image/imatge.

André Malraux, *Le musée imaginaire*, éditions Gallimard, 1996.

*Artistes iconographes*, in Art 21, n°25, hiver 2009, pp.18-27.

Jean-François Chevrier, *Jeff Wall*, éditions Hazan, 2006.  
Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Lynn Gumpert, *Christian Boltanski*, éditions Flammarion, 1992.  
Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Catherine Poncin, *Vis-à-vis : Miramas*, éditions Filigranes, Trézélan, 2006.

Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Claude Closky, *Mon père*, édition M19, 2002.  
Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

documentation céline duval, *3 temps en 4 mouvements*, éd. doc-cd, 2009.

Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

documentation céline duval, *Le marabout douchynois*, éditions Douchy-les-Mines, doc-cd.net, 2008.

Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Toutes les éditions de documentation céline duval sont conservées et disponibles à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

George Perec, *Penser/classer*, éditions du Seuil, 2003.  
Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Joachim Schmid, *Photoworks 1982-2007*, éditions Steidl, 2007.  
Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Éric Rondepierre, *Images secondes*, textes de Catherine Millet et Jacques Rancière, éditions Loco, 2015.  
En consultation à image/imatge et disponible à la médiathèque.

John Baldessari, *From live : from life*, Carré d'art de Nîmes, ENSBA, Paris, 2005.

Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Victor Burgin : *objets temporels*, Presses universitaires de Rennes, 2007.

Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Chris Marker, *La Jetée : ciné-roman*, éditions L'Éclat, 2008.

Nigel Cawthorne, *L'art des icônes*, éditions Solar, 2000.  
Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Rose-Marie Hagen, Rainer Hagen, *Les dessous des chefs-d'œuvres*, éditions Taschen, 2014.

Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

## POUR LA CLASSE

*Art contemporain*, Céline Delavaux, Christian Demilly, Palette, 2009.

Disponible à la médiathèque et au Canopé 64.

*L'art contemporain, Dada*, la première revue d'art, n° 150, éditions Arola, Paris, octobre 2009.  
En consultation à image/imatge et disponible au Canopé 64.

*Photo, Dada*, la première revue d'art, n°160, éditions Arola, Paris, 2010.

Disponible à la médiathèque et au Canopé 64.

Héliane Bernard, Alexandre Faure, *C'est quoi le réel ?*, collection Phil'art, édition Milan jeunesse, Toulouse, 2009.  
Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

Héliane Bernard, Alexandre Faure, *C'est quoi l'imaginaire ?*, collection Phil'art, édition Milan jeunesse, Toulouse, 2009.  
Disponible à la médiathèque Jean-Louis-Curtis.

*Collections, collectionner, collectionneurs*, Dada, la première revue d'art, édition Mango, n°98 janvier 2004.

En consultation à image/imatge et disponible au Canopé 64.

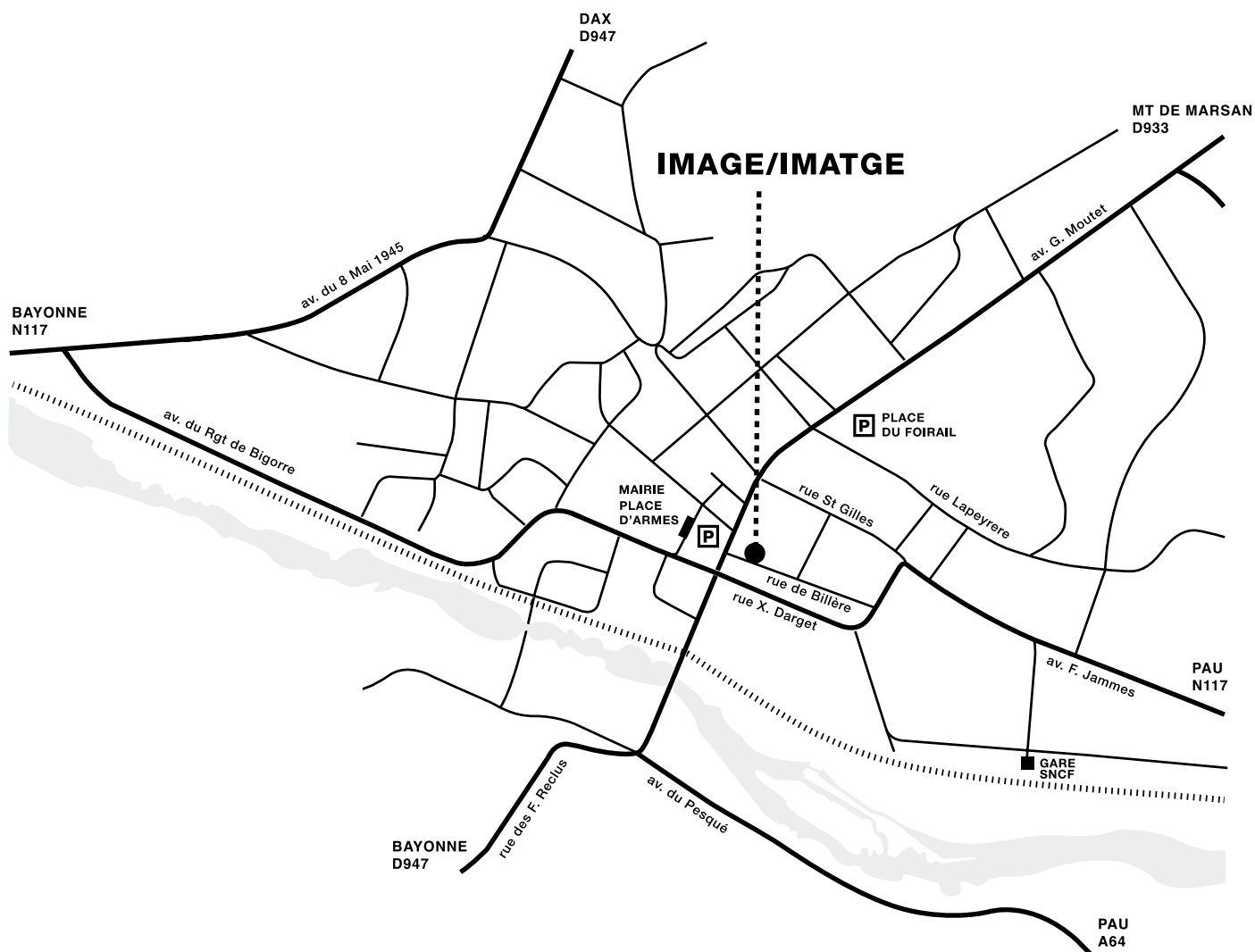
Anne Giraudeau, *Arts visuels et collections – Cycles 1, 2, 3 & collègue –*, éditions Scérén-CRDP Franche-Comté, collection « Arts visuels & », 2007.

Disponible au Canopé 64.

Michèle Guitton, *Arts visuels et portraits – Cycles 1, 2, 3 & collègue –*, éditions Scérén-CRDP Franche-Comté, collection « Arts visuels & », 2008.

Disponible au Canopé 64.





---

**CENTRE D'ART IMAGE/IMATGE**  
3 RUE DE BILLÈRE  
64300 ORTHEZ  
05 59 69 41 12  
MEDIATION@IMAGE-IMATGE.ORG  
**IMAGE-IMATGE.ORG**

---

OUVERT DU MARDI AU SAMEDI  
DE 14H À 18H30  
ET LE MERCREDI DE 10H À 12H.  
FERMÉ JEUDI ET JOURS FÉRIÉS.  
ACCUEIL DE GROUPES SUR RDV.

**IMAGEIMATGE**  
CENTRE D'ART

